

ABONNEMENT

Canada. Un an \$2.00
 Etats-Unis " " .. \$2.25
 Etranger. 1 an. Fr. 13.50
 Prix spécial pour les
 étudiants, les instituteurs
 les institutrices et les mem-
 bres de l'A.C.J.C.:
 Canada. Un an . \$1.00
 Etats-Unis " " .. \$1.25

LA VÉRITÉ

REVUE HEBDOMADAIRE

Fondée par J. P. Tardivel, le 14 juillet 1881

VERITAS LIBERABIT VOS — LA VERITE VOUS RENDRA LIBRES.

AVIS

Toute demande de
 changement d'adresse
 doit être accompagnée
 de l'ancienne adresse.

BUREAUX

37 Chemin Ste Foy
 QUEBEC
 Téléphone 1750

PAUL TARDIVEL, Directeur Gérant

SOMMAIRE

Samedi le 25 juin 1921

Encouragement à l'A. C. J. C.
 De Dieppe aux Trois-Rivières V. de C.
 Chrétiens massacrés.
 L'Evangile.
 Mes Fiches J. F. Dumontier
 D'estoc et de taille Christian.
 L'Empire et la Maçonnerie. L. H.
 L'Akathistos.
 Un nouveau fléau.
 Le règne du Sacré-Coeur.
 L'annuaire Statistique.
 La France et le Vatican.
 Etoiles de Marais.
 Un Gouverneur militaire.
 Semaine Sociale de Québec
 Deux millions et demi.
 L'Action française.
 Image de St Jean-Baptiste.
 Le Centenaire de J. de Maistre.
 Mort d'un historien.
 Les petits colons font leur semences

Encouragement à l'A.C.J.C.

Archevêché de Québec
 21 mai 1921

Monsieur Guy Vanier,
 Président de l'Association catholique
 de la Jeunesse Canadienne-française

Cher Monsieur.

J'apprends avec plaisir par votre lettre du 12 de ce mois, que l'Association de la Jeunesse, dont vous êtes le si dévoué président, tiendra prochainement, à Québec, son congrès annuel, et qu'on y étudiera, sous ces principaux aspects, l'importante question de l'industrie.

Vous savez tout l'intérêt que je porte, que j'ai porté dès sa fondation, à cette société de jeunes gens unis dans une commune pensée d'étude, de piété, et d'action chrétienne. Les cercles de l'A. C. J. C. sont autant de cadres où se groupe l'élite de notre jeunesse, et où se forme, pour les combats de la vie, sous la haute direction de l'Eglise, l'armée des catholiques militants. Dans les temps troublés que nous traversons, alors que la foi catholique subit, dans toutes les sphères, de si violents assauts, nous avons tout particulièrement besoin de laïques instruits capables de défendre leurs croyances, et de mettre au service des intérêts religieux, et aussi des intérêts nationaux les plus graves, un esprit averti et un courage éprouvé ! L'Association que vous dirigez est une sorte de complément pratique de l'oeuvre si belle et si efficace accomplie par nos séminaires et nos collèges. Elle fait des chrétiens convaincus et des patriotes éclairés.

Je bénis de tout coeur les travaux que vous m'annoncez pour le mois prochain. Vous allez aborder des sujets d'une importance capitale. Vous y mettrez, j'en suis sûr, toute la lumineuse sagesse que confèrent les enseignements de l'Eglise, et tout le discernement que requiert la complexité de problèmes où les intérêts les plus variés sont en jeu.

De Dieppe aux Trois-Rivières

I

Au beau pays de Caux, en Haute Normandie, sur les bords de la Manche, se dresse une cité balnéaire, peuplée d'environ 25,000 habitants. Là, on travaille l'ivoire, et les pêcheurs captent le poisson frais destiné aux Parisiens.

Fondée au Xe siècle, Dieppe a un passé glorieux intelligemment résumé par sa devise tirée du verset 20^e du Psaume LXXVI: "in mari viae tuae" (Les chemins que vous parcourez sont sur les ondes de l'Océan), et parfaitement traduit par ses antiques armoiries: "parti d'azur et de gueules, au navire équipé d'argent, sur une mer de même"

Si maintenant elle ne réalise plus son nom normand de "Diep, la profonde," à cause de l'envasement de son port; si elle n'a plus sa prospérité navale antique, depuis qu'en 1694 Anglais et Hollandais l'assiégèrent et lui firent subir les horreurs d'un incendie destructeur; Dieppe garde l'honneur d'avoir été très fidèle au Roi de France depuis que Sainte Jeanne d'Arc la lui a rendue et d'avoir servi noblement Sa Majesté en lui fournissant toujours "les plus expérimentés capitaines ou pilotes, les navigateurs les plus hardis comme les plus habiles, les découvreurs mêmes des pays les plus lointains," ainsi qu'en témoigne

Jugez un peu. Emules des Portugais les Dieppois longèrent le littoral de l'Afrique, à la recherche d'un passage vers les Indes; en 1565 ils fondèrent le "Petit Dieppe" sur la côte de Guinée; au XVI^e siècle ils trafiquaient avec le Brésil; et le riche armateur dieppois Jean Ango commerçait alors dans le Golfe Saint-Laurent, à Terre-Neuve; enfin en 1508, Thomas Aubert fit voile de Dieppe au Canada sur le navire "La Pensée", appartenant à ce même Ango.

Tout le monde connaît les expéditions canadiennes de Chastes, gouverneur de Dieppe. En 1609 Samuel de Champlain, repassant en France, laisse le commandement de l'"habitation" au dieppois Pierre de Chauvin; et c'est de cette même cité normande que le fondateur de Québec partit, le 23 mars 1633, avec les "Saint Pierre, Saint-Jean et

Notre patrie ne saurait se flatter de pouvoir échapper à tous les contre-coups des secousses religieuses et de bouleversements sociaux qui ont transformé l'Europe en une véritable terre volcanique. Tenons ferme le drapeau de notre foi. Attachons-nous, de toute l'énergie de nos âmes, à nos meilleures traditions domestiques, sociales et nationales.

Il n'y a pas, pour notre jeunesse, éprise d'idéal, de plus beau programme que celui-là.

Veuillez agréer, cher Monsieur Vanier, avec mes vœux de succès pour votre prochain congrès, l'expression de mes plus dévoués sentiments.

(Signé) † L.-N. Card Begin Arch
 de Québec

le Don de Dieu" pour revenir vers les bords du Saint Laurent. Six ans plus tard, le 4 mai 1639, les Augustines et les Ursulines sortirent du port de Dieppe pour établir au Canada le premier Hôtel-Dieu et ouvrir la première école; apportant avec elles sur le vaisseau amiral "le Saint-Joseph" ces semences fécondes de vertus héroïques de science, et de patriotisme, dont on ne saura jamais assez les remercier.

D'autres départs s'effectuèrent de Dieppe pour la terre canadienne; tous les passagers n'en sont pas connus; il en est cependant d'autres, dont je ne puis taire les noms. En 1652 vinrent ici Philippe Foubert, Robert Foubert et Georges Pelletier.

Né en 1624, ce dernier habitait le Pollet, faubourg de Dieppe, lorsqu'un tragique événement de famille l'obligea de venir chercher fortune en Amérique. En 1656, grâce aux démarches charitables du R. P. Raguenau, S. J., les trois épouses vinrent rejoindre leur mari sur la Côte de Beauré. Pelletier, en effet, y avait là une concession à lui cédée par M. de Lauzon, dès la fin de janvier 1655. Puis, il s'était bâti un modeste logis à la mode normande "en colombage pierroté," à 14 arpents-ouest de la Basilique actuelle de Sainte-Anne de Beauré, au Petit Cap.

De là, certes, le paysage est encore fort beau: les Laurentides, le cap Tourmente, le fleuve géant, l'île d'Orléans aux reflets d'émeraude. Mais pour se consoler des charmes de la Normandie, il ne lui fallait rien moins que l'arrivée de sa digne compagne, Catherine Vanier, polletaise, sans doute, comme lui, mais comme lui sûrement "riche en vertus."

La Providence devait faire plus encore. En juin — d'autres lisent en juillet 1657, le jeune ménage voyait éclore à la lumière de cette vie leur premier né, Un Jésuite, le R. P. André Richard, desservant la Côte Beauré (qui n'eut d'église et de missionnaire résidant qu'en 1661), pénétra dans la demeure familiale et l'y baptisa, le 28. Le jeune enfant reçut le nom de Claude, prénom de Claude Poulain, son parrain; Mme Robert Foubert était la marraine.

L'enfant grandit. Et tandis que son père cumulait les métiers d'habitant et de pilote, avec les fonctions de marguillier et bedeau à la nouvelle église Sainte-Anne, la mère donnait naissance à deux autres enfants; Marie-Madeleine, née le 6 août 1658 et Catherine, née le 24 février 1661.

L'éducation familiale fut soignée. La discipline y était parfaite: prière, travail, obéissance, jeux innocents; le tout sous l'oeil vigilant de la mère, ou bien aux pieds de la vénérable statue de Sainte Anne, en bois doré, apportée de France en 1662 et placée par le curé, le Rév. Thomas Morel, dans la nouvelle église.

Avec pareille formation familiale, on s'explique ce que le confesseur de Claude pourra écrire de lui à Rome, vingt ans après son trépas, "Claude conserva toute sa vie la première grâce de son baptême; m'ayant fait deux confessions générales, je n'y ai pas remarqué qu'il ait jamais offensé Dieu mortellement".

Innocence baptismale, virginité intégrité; oh! quelles parures de satin surchargé de diamants et de perles peuvent vous être comparées?

En 1666, le dimanche 28. février vint apporter une autre précieuse faveur. Pour la première fois de leur vie, Claude et Marie-Madeleine se rendirent en l'église de la Visitation du Château-Richer et virent un évêque, Le prélat — est-il besoin de le nommer? — était le Vicaire Apostolique de la Nouvelle-France, l'Evêque de Pétrée, le Vénérable, François de Montmorency-Laval de Montigny. C'est de ses mains qu'en ce jour Claude et Madeleine reçurent le sacrement de Confirmation et ses grâces de force, qui firent de l'un "UN CANONISABLE", et de l'autre une vaillante chrétienne, aïeule de la plupart des familles actuelles de ce nom, Madame Nicolas Cliche.

Une autre faveur — temporelle celle-là — échouait à Claude, et il la devait Louis XIV.

encore à Mgr de Laval.

En même temps que le Petit Séminaire de Québec, à l'automne de 1668, le Grand Pontife avait fondé, aux pieds du Cap Tourmente, l'école de Saint-Joachim, "sorte de ferme modèle, école Mgr Ami, Goselin, où les jeunes gens qui paraissaient moins propres aux études classiques, apprenaient à lire, à écrire, à chiffrer, tout en s'occupant aux travaux de la terre et à divers métiers." C'est là probablement que Claude apprit son métier de charpentier-menuisier, où il devait toujours exceller, "car, dit son historien, déjà cité, il était doué de beaucoup d'esprit et de pénétration pour les arts."

Sa paroisse natale bénéficia la première de son savoir-faire. Les registres de cette fabrique notent en effet, qu'en 1676 "on a donné au fils de Georges Pelletier, pour le service qu'il rend à l'église, 8 livres..... ailleurs 1 livre..." Services de tout genre, disons-nous car Claude se fit toujours un bonheur de servir à l'autel, aider son père qui fut bedeau durant un quart de siècle, et de travailler au bois de la nouvelle église Sainte-Anne en 1676.

A suivre

Vincent de CARISEY.

Chrétiens massacrés

D'après une dépêche de Constantinople, de nouveaux massacres viennent de se produire en Arménie. On rapporte que les rues de Sansoun et de Trébizonde ont été couvertes de morts et de mourants; ce sont des chrétiens qui ont été fusillés ou poignardés par les musulmans. Les magasins arméniens ont été pillés dans les deux villes; les propriétaires de ces établissements ont été tués et leurs cadavres sont restés parmi les décombres. Ce sont de nombreuses bandes de turcs qui ont fait ces massacres sous les yeux de la police et des soldats qui n'ont rien fait pour protéger ces malheureux.

Quels cris d'indignation s'élèveraient de la grande presse mondiale si les victimes étaient des Juifs.

Etoiles de marais

A l'heure actuelle notre société four- nit des symptômes de grave maladie morale. La conscience paraît gangrenée, les devoirs les plus sacrés sont ignorés, les droits les plus stricts sont violés. La vertu chez un bon nombre est déjà une vieille défroque d'un autre âge; que les arriérés s'en affublent si c'est leur goût; mais qu'ils ne troublent pas ceux qui veulent être de leur temps. On prostitue le nom de liberté pour revendiquer les pires licences. Le vice s'affiche avec cynisme. Et pourquoi pas? On l'acclame partout du moins dans les villes. Pourquoi se cacheraient-ils? Il est à la mode. L'amour du plaisir s'accroît suivant une progression terrifiante.

Et ainsi nous allons! Où? Là où sont allées les vieilles sociétés païennes: à la décadence, à la mort! L'agonie peut tarder, puis durer: la mort est certaine. Les nations comme les individus s'épuisent dans les enivrements malsains où l'on dépense la substance de sa force.

Cet abaissement de la morale publique nous fut clairement manifesté au commencement de novembre dernier. Les premiers magistrats de certaines villes, influencés sans doute par des intérêts, sont allés jusqu'à recevoir officiellement une troupe d'actrices, — des étoiles, disait-on! L'analogie est si lointaine que l'on tombe dans une monstrueuse équivoque. Des étoiles! Pour voir les étoiles il faut lever la tête et regarder en haut. A moins qu'il ne faille chercher dans les marais. Mais les lueurs phosphorescentes qui parfois s'en dégagent ne sont que des produits de décomposition. Les myopes peuvent s'y tromper. Ils n'ont pas le droit de tromper les autres. Etoile? Mot évocateur de pure beauté. Par quel sans-gêne l'applique-t-on à des personnes qui s'agitent sur les tréteaux au profit des passions et qui allument d'autres feux que ceux qui brillent au firmament!

Que l'on nous comprenne bien, ce n'est pas la réputation personnelle que nous attaquons, ni la valeur morale individuelle que nous mettons en doute. Nous attaquons la profession: nous ne nous chargeons nullement de juger les individus. Si nous mentionnons ce fait particulier, c'est qu'il nous inspire des réflexions d'ordre général que nous ne répéterons jamais assez. C'est que nous voyons dans cette réception la glorification, non pas seulement des personnes, mais de l'oeuvre à laquelle elles donnent leur vie. C'est le "cinéma corrupteur" qui en profite et nous croyons qu'il est plutôt du devoir des premiers magistrats d'enrayer ce fléau que de contribuer à sa propagation. C'est pourquoi nous leur répétons la vieille formule du sénat romain: "Caveant consules, ne quid detrimenti respublica capiat!" Et pour que tous comprennent: "Que les premiers magistrats prennent garde, afin que la cité n'éprouve aucun dommage."

De l'aveu de tous les moralistes et de tous ceux qu'alarme l'état actuel de la société, le cinéma est pratiquement l'un des plus puissants facteurs de l'abaissement moral dont nous souffrons aujourd'hui.

Indifférent en soi, il peut servir les meilleures causes et contribuer à la grandeur des nations par le perfectionnement des individus, telles les passions au sens philosophique du mot. Mais, comme elles aussi et en raison directe de sa puissance d'action, il est un agent très employé des mauvaises causes, qui exploitent son efficacité jusqu'à le faire

corrupteur.

Non, le mot n'est pas trop fort! Il exprime une trop triste réalité pour que nous ne l'employions pas. Le cinéma en général est, aujourd'hui, agent de déchristianisation, corrupteur de mœurs.

"Ouvrir une école, disait quelqu'un, c'est fermer une prison". Nous regrettons de n'en pouvoir dire autant du théâtre de vues animées. Peut-être même faudrait-il dire à l'opposé: ouvrir un théâtre, c'est ouvrir une prison.

Et pourquoi? Il est très psychologique d'affirmer que ce sont nos pensées qui font notre vie morale. Mais n'oublions pas non plus, que notre vie elle-même contribue au développement de nos pensées. Ce que nous voyons, ce que nous entendons quotidiennement va jusqu'à l'esprit, alimente sa vie, devient la pensée qui à son tour dirige la vie. Une vie noble vient de pensées élevées; une vie sainte est le fruit de pensées qui se portent sur Dieu; les pensées terre-à-terre font les vies médiocres et les pensées païennes, les vies païennes.

Notre esprit vit donc des données de nos sens. Quelle pâture lui offerte au théâtre de vues animées? De quoi emplit on ses yeux et ses oreilles? De scènes d'excès et de chants au moins risqués. Trop souvent, hélas! la vertu y est outragée honteusement et le vice exalté. De plus en plus les audaces du sensualisme et les convoitises brutales envahissent le cinéma. C'est la condition de vie de ce théâtre, d'après la déclaration même d'un gérant. C'est ce que rendait public le Dr. Margaret Patterson à l'assemblée du Ontario Women's Institute, tenue à Toronto le 10 novembre dernier. On y demandait une censure des films; Dr. Margaret Patterson said that one manager of a moving picture theater had remarked to her that if a picture did not contain a little bit of suggestiveness, the moving picture theaters might as well close up. (1)

De fait, quelle est la trame ordinaire de ces spectacles? A peu près toujours du risqué. Scènes d'amour passionnel où l'on apprend à séduire, où l'on s'habitue à la pensée d'être séduit ou séduite, où se pose la possibilité d'une chute personnelle, où l'on apprend à tromper son époux ou son épouse, où l'on emplit ses yeux de visions troublantes, lascives; car, trop souvent de honteuses nudités s'évalent sans vergogne, et sont rendues plus provocantes encore par les gestes et mouvements lubriques d'impudentes actrices.

Il y a plusieurs années déjà, un médecin protestant, le Dr Sylvanus Stall, pouvait écrire que "tel qu'il existe actuellement, le théâtre ne peut être qu'une école de vice et de démoralisation" (2) Que dirait-il du cinéma d'aujourd'hui? Nous croyons qu'il rééditerait au moins ce qu'il écrivait alors: "Le théâtre tel qu'il est, a par son influence démoralisante plongé bien des jeunes gens dans le péché et le vice. En effet, sur la scène (ou sur l'écran) la vertu est bafouée ou rendue ridicule et le vice dépeint sous ses aspects les plus séduisants. La licence y trône et éveille les passions."

"L'influence pernicieuse du théâtre est un poison qui agit rapidement sur l'esprit des jeunes. Des parents chrétiens ont travaillé des années pour élever dans la conscience de leur enfants l'édifice de principes moraux inébranlables; en une heure cet édifice peut être ébranlé ou même renversé. Sur la scène, toutes les notions du bien et du mal sont faussées comme à plaisir. Les excès sont dépeints sous des dehors inoffensifs ou excusables, et dans la compagnie d'êtres dévoués qui trouvent insidieuses ou ennuyeuses les saintes jouissances de la vie de famille, nos jeu-

nes gens auront vite appris à en faire autant. Sur la scène, tout parle à leurs sens si aisément excités. Comment ne sentiraient-ils pas toutes leurs mauvaises passions se réveiller à la vue de ces femmes à peine vêtues, à l'ouïe de ces chants sensuellement amoureux?"

L'auteur ajoute qu'au sortir de ces salles surchauffées de toutes manières, d'autres tentations sollicitent les jeunes et c'est alors la réalisation dans leur vie de ce qu'ils ont vu sur l'écran.

A ce témoignage il nous plaît d'ajouter celui du docteur Surbled. Ces témoignages de deux médecins, dont un protestant, justifient ce que qu'on pourrait appeler notre sévérité, et nous mettront plus à l'aise tout à l'heure pour citer saint Jean Chrysostôme.

Voici ce que dit Surbled: "Est-il besoin de signaler et de stigmatiser le mal fait par le théâtre avec l'apologie éhontée, constante et toujours recherchée de la fornication et de l'adultère, avec les propos les plus licencieux, avec les scènes intimes et scabreuses, avec les actrices provocantes et dénudées, avec les danseuses en maillot, avec les poses dites plastiques, qui seraient mieux appelées lubriques."

"Combien de jeunes gens, et même de vieux, se gardent du spectacle déshonnête? Combien, hélas! peuvent avouer qu'ils ont connu là la première honte de la faute, qu'ils y ont trouvé le tombeau de leur chasteté, précieusement cultivée par la tendresse d'une mère ou les soins de maîtres dévoués!"

L'influence pernicieuse du théâtre est un poison qui agit rapidement sur l'esprit des jeunes, a écrit Stall. Dans son "Introduction à la Médecine de l'esprit" au chapitre de la médecine des passions, le docteur Fleury parle des "Intoxications passionnelles", au nombre desquelles figure l'intoxication amoureuse. Les funestes résultats qu'il constate chez les érotomanes sont produits au même degré par le théâtre et par les "allumeuses". L'habitué du théâtre devient un intoxiqué, avec différence, aggravant son état, que son esprit et son coeur empoisonnés se portent sur de multiples objets.

C'est en empoisonnant ainsi son esprit et son coeur que, selon saint Jean Chrysostôme, "le jeune homme fait le honteux apprentissage des excès dont il se déshonorera lui-même et les victimes de sa passion". Aussi ne craint-il pas de dire qu'aller au théâtre c'est: Ascendere ad communem luxuriae scholam! Puis il détaille les conséquences funestes de cette assiduité au spectacle. "On passe quelques heures dans un monde idéal, plus beau que nature, et quand on entre chez soi, on souffre d'un ennui sans cause apparente. Votre maison vous déplaît parce que vous avez présentes à l'esprit les splendeurs de la mise en scène. Votre femme vous déplaît parce qu'elle est moins belle et moins parée que l'actrice ou la danseuse que vous venez d'applaudir. Vous rapportez du spectacle des images obscènes, qui restent en votre âme et aiguillonnent vos sens. Inutile de se le dissimuler, le théâtre est, dans notre société, le grand corrupteur. C'est lui qui prépare les unions mauvaises. Lui qui apporte au foyer tous les éléments de discorde et de dissolution. Lui qui jette le dégoût des devoirs sérieux et austères dans les coeurs gagnés aux charmes du vice qui n'a cessé de se montrer en eux. Lui qui fait mépriser la fidélité conjugale, les soins de la maison, la sollicitude des enfants. Et la raison de ces dégoûts? On revient du théâtre la pensée, le coeur, les sens enivrés des spectacles que l'on a contemplés et applaudis."

La Société échappera-t-elle à cette délétère influence? Nous pouvons prou-

Jos. COTE,



IMPORTATEUR et NEGOCIANT

EN GROS

Cigares, Cigarettes, Tabacs de toutes sortes et articles de fumeurs en général.

Biscuits, Confiseries, Epicerie

Nos Prix sont intéressants

Une simple visite vous convaincra de notre immense assortiment.

Bureaux et Magasins:

188, Rue St-Paul

ENTREPOT:

119, Rue St-André

SUCCURSALES pour articles de fumeurs dans toutes les parties de la ville.

ver avec surabondance que les peuples en décadence sont ceux où le théâtre et les spectacles ont usurpé un honneur et un règne insensés. Peuples sans règle, sans retenue, sans mœurs, sans sagesse! Théatra sunt quae civitates pessumdam!

Et donc: "Caveant consules, ne quid detrimenti respublica capiat!"

1. Ottawa Citizen, 11 nov. 1920.

2. Depuis l'ouverture de la saison, la plupart des théâtres de Montréal ont exhibé des vues, des revues, des drames franchement obscènes: Madame X, La traite des blanches, La femme nue, La vierge folle, L'âne de Buridan, etc.—Ce qu'on dit plus haut, du théâtre en général, s'applique dans presque toute sa rigueur à ce théâtre particulier qu'est le cinéma. Ce qui est immoral sur la scène l'est également sur l'écran, bien que l'effet en soit amoindri.

(Extraits de la Revue Dominicaine).

Un gouverneur militaire

—Le gouvernement anglais annonce officiellement la nomination de Lord Byng de Vimy, comme Gouverneur-Général du Canada en remplacement du duc de Devonshire. Le général Byng fut créé premier baron de Vimy en 1919 après la fameuse bataille de Vimy, où il commandait les Canadiens qui ont remporté là une belle victoire.

Lord Byng est né le 11 septembre 1862. Il est le septième fils du second comte de Stratford. Lady Byng est la fille de l'hon. Richard Moreton. Elle épousa Lord Byng en 1902.

Le nouveau gouverneur du Canada avant de servir en Europe au cours de la grande guerre, fit du service en Afrique du Sud au cours de la guerre de 1899-1902; il servit aussi en diverses campagnes en Afrique et en Egypte.

C'est donc un gouverneur militaire que l'Angleterre vient de nommer pour le Canada...

Est-ce significatif?...

Passim collecta Folio 33

Mes Fiches

(COMPILATION DUMONTIER)
Québec

Miettes d'Histoire:

Une famille languedocienne aux XVIIIe et XIXe siècles

Parmi les ouvrages de date encore récente, capables de retenir l'attention de ceux qui restent attachés aux traditions françaises, il n'en est guère de plus intéressant que le livre de famille publié sous ce titre *Cabrières et Veau-ne* par le vénérable cardinal évêque de Montpellier.

Il retrace dans ces pages l'histoire de ses ascendants avec la haute justesse d'appréciation et la délicatesse de touche qu'on pouvait attendre d'un esprit aussi éminent. C'est ainsi qu'il interprète les événements politiques, auxquels la vie de ses siens se trouva mêlée, sans se départir jamais de la sérénité majestueuse coutumière à celui qu'une longue existence a placé sur les sommets d'où l'on domine les orages humains. Il ne pouvait omettre cependant de faire ressortir à nos yeux le mérite et la grandeur de la fidélité aux principes qui constituèrent la vie de la France pendant huit siècles, principes qui, parmi tant de nouvelles expériences, conservent intacte leur efficacité.

Son Eminence le Cardinal de Cabrières ne nous donne l'histoire détaillée des siens qu'à partir du XVIIIe siècle, d'après les souvenirs qu'il a pu recueillir de la bouche même de son père, Eugène de Roverié, marquis de Cabrières, né en 1788, mort en 1874.

Sur la première page du livre, nous trouvons, en guise d'épigraphie, cette phrase de l'Écriture Sainte : " Parce que leurs pères ont plu à votre serviteur . . . " Il y a dans le choix de ce texte l'hommage ému d'un cœur filial aux deux portions de la terre de France sur lesquelles s'appuie son berceau : Cabrières, la terre patrimoniale où la famille a pris racine dès le XVe siècle; Veau-ne, une des antiques possessions de la maison du Vivier dont est issue la mère du cardinal. Mais il convient de nous arrêter au seul Cabrières, demeuré le centre familial et servant, alternativement, avec la ville de Nîmes dont il est proche, de cadre aux existences que nous devons esquisser ici d'après le très épais volume dont tout serait à citer. Nous empruntons à la plume même de l'éminent auteur la description du territoire languedocien sur lequel se détachent le château à la tour féodale, l'église et le village; " L'ensemble du paysage, avec son horizon d'humbles collines et la grise verdure de ses nombreux oliviers, n'avait rien de flatteur pour l'oeil. Le sol maigre et pierreux produisait du vin, de l'huile, des céréales en quantité médiocre mais de qualité excellente. " Sur ce paysage peu attrayant, imaginons cependant l'éclatant coup de pinceau que jette la lumière du Midi et nous comprendrons la réponse de la dernière marquise de Cabrières à ceux qui lui demandaient comment elle avait pu se résigner à habiter ces lieux si différents de son beau Dauphiné fertile et boisé : " J'ai regardé le ciel "

La première image qui se dessine nettement dans ces souvenirs est celle de François de Roverié, marquis de Ca-

brières qui suivit la carrière des armes, servit brillamment au XVIIIe siècle dans l'illustre régiment d'Auvergne, fut chevalier de Saint-Louis et lieutenant de Roy d'Avesnes. Sa parfaite loyauté et sa valeur militaire en firent aux yeux des siens un type d'honneur chevaleresque. Il avait épousé Françoise-Angélique de Roger de Châteauneuf, femme intelligente, ambitieuse et avisée, qui, sous des dehors assez frivoles sut tirer de la pénombre de sa province la famille dans laquelle elle était entrée. Comme il n'était pas d'usage alors que les femmes d'officiers, suivissent leurs maris dans les garnisons, elle fit de la liberté que lui laissaient les fréquentes absences du sien un emploi assez judicieux selon les idées du temps. Elle se rendit souvent à Paris et à Versailles dans le but d'assurer un bel avenir à ses fils, et eut si bien fait son chemin à la cour qu'elle obtint en 1773, pour l'ainé des deux, une place parmi les pages du comte d'Artois. Ce fils, Isidore de Cabrières, né en 1763, fut le grand père du cardinal. Il servit pendant cinq ans au régiment de Royal-Picardie : la Révolution interrompit sa carrière. Incarcéré pendant la Terreur avec son père et son frère, il échappa à l'échafaud par suite d'une pétition des principaux habitants de son ancienne seigneurie attestant que les trois Cabrières " n'ont jamais ni comme seigneurs, ni comme particuliers excité aucune plainte ni avant ni depuis la Révolution, qu'ils ont en partage le caractère le plus populaire, qu'ils se sont montrés constamment justes et bienfaisants et les véritables amis du peuple : qu'ils ont secouru les pauvres et les malheureux. "

Chez Isidore de Roverié, marquis de Cabrières, nous voyons poindre déjà les qualités d'esprit et de cœur qui atteindront tout leur éclat dans la personne de son fils. Sauf quelques séjours à Paris, dont l'un pour assister, en qualité, de président de l'Assemblée de Canton de Nîmes, au sacre de Napoléon Ier — on ne se déroba pas aisément aux invitations impériales — sa vie s'écoula soit à Nîmes, soit à Cabrières, partagée entre l'administration de ses terres et les relations de société qui offraient alors tant de charmes. Son petit-fils nous le montre doué de cette exquise politesse, de cette bonne grâce, de cette distinction achevée, qui fut le cachet propre des survivants de l'ancien régime, à un tel point que la génération suivante, ainsi qu'en témoignent les Mémoires contemporains, paraissait en décadence pour le ton et l'allure... Alors que penser de notre vingtième siècle?...

Avec plus de relief se présente la figure de sa femme, Sophie de Génas, de la noble famille des Génas, barons de Vauvent. Ardente royaliste, en elle semblent se condenser toutes les traditions de sa race comme avivées par les rayons du soleil méridional. Elle était digne en tous points de cet ancêtre lointain qui, réalisant de si jolie façon l'idéal des âmes indépendantes et fières : " Servir pour rien " ne voulut accepter d'autre récompense d'un grand service rendu au roi Louis XI, que le privilège d'ajouter à ses armes un écu semé des fleurs de lys de France, avec ces mots : " Content je suis ".

Le fils de cette noble Française, Eugène de Cabrières, fut pendant les premières années de la deuxième Restauration, un officier des plus distingués, toute sa vie, un homme d'étude et un homme de bien. Nous sommes frappés en lisant les extraits de son journal intime et de sa correspondance, en recueillant ce que nous dit son fils, le cardinal, du laborieux emploi de sa longue vie, nous sommes frappés de sa haute valeur in-

tellectuelle et morale, et nous déplorons que les changements de gouvernement, en l'écartant des affaires publiques, ne lui aient pas permis de donner toute sa mesure. Être un père de famille convaincu de ses responsabilités, un propriétaire soucieux de la bonne gestion de ses terres s'appliquant à faire le bien autour de soi par l'exemple, le conseil, l'aide sociale sous toutes ses formes, c'est évidemment beaucoup ; mais quand on songe aux services qu'aurait pu rendre à son pays sous des institutions plus favorables, un homme de ce caractère qui n'eut jamais à exercer que quelques fonctions municipales, l'on regrette, encore une fois, l'obscurité relative dans laquelle sa vie s'écoula.

L'obscurité, d'ailleurs, n'est pas l'inaction. Voici le programme de vie que se traçait dans sa jeunesse Eugène de Cabrières et qu'il n'abandonna jamais :

1. Mettre à mes études à venir plus de suite et surtout une application plus sérieuse ;
2. Me bien convaincre de l'obligation d'exceller en quelque chose d'honorable ;
3. Me mettre au fait des choses de la vie, y réfléchir sérieusement et ne pas m'absorber dans mes rêves comme par le passé ;
4. Dans mes rapports avec les hommes, modérer mon amour-propre et le bien diriger ;
5. Mourir, s'il le faut, pour l'honneur, et ne jamais hésiter sur ce point.

En 1817, Eugène de Cabrières épousa Yvonne Guillemette du Vivier, d'une ancienne et considérable famille du Dauphiné. Rien de plus respectueux, de plus délicat, et de plus tendre que la façon dont le cardinal de Cabrières trace le portrait de sa mère. L'exquise nature de Mlle du Vivier y revêt tout entière, avec sa rare élévation morale, sa piété profonde, sa douceur souriante et ses goûts artistiques si prononcés. La correspondance échangée entre elle et son mari lorsque celui-ci, poursuivant encore sa carrière d'officier, nous révèle l'influence salutaire exercée l'un sur l'autre, comme cela doit être dans un ménage chrétien, par M. et Mme de Cabrières. La culture intellectuelle de la jeune femme se perfectionnait chaque jour au contact de ce ferme esprit masculin, tandis que lui-même, moins achevé dans sa formation religieuse, subissait insensiblement l'influence de la ferveur de sa compagne.

Nous pouvons suivre dans tous ses détails la vie de famille qu'on menait à Cabrières, et à Nîmes. Il n'en est point de mieux réglée. M. de Cabrières consacrait plusieurs heures par jour à la lecture, lecture vraiment fructueuse, parce qu'il avait soin d'y joindre de nombreuses notes sur tous les sujets capables d'intéresser cet esprit sérieux qui apportait de la conscience dans chaque effort. L'histoire, la politique, la littérature, les sciences, l'agriculture l'occupaient sans relâche et devaient pour lui la source de volumineux dossiers.

La vie était-elle alors moins compliquée que de nos jours, ou bien savait-on mieux en éliminer la banalité et la futilité ces mortelles ennemies de l'esprit humain ? Quoi qu'il en soit, nous voyons la marquise de Cabrières sans négliger ses devoirs de mère et de maîtresse de maison, cultiver assidûment, elle aussi les aptitudes qu'elle avait reçues du Ciel. Passionnée pour la musique, elle passait plusieurs heures par jour à son piano.

On se représente aisément ce qu'une conversation nourrie et des talents soigneusement acquis devaient apporter d'éléments précieux dans ces salons que nous ne connaissons plus où s'affirmait autrefois aux yeux de l'Europe entière, la supériorité de la société française.

Mais c'est dans leur rôle de père et mère chrétiens que se manifeste mieux la profonde distinction d'âme du marquis et de la marquise de Cabrières. La correspondance qu'ils entretinrent avec leurs quatre fils, pendant les années de collège et de jeunesse, contient les plus hautes leçons de l'expérience, les témoignages d'un amour paternel vraiment éclairé.

Trois des fils du marquis et de la marquise de Cabrières épousèrent Mlle d'Agoult, de Vallier et de Boisseulh. Le second se distingua brillamment dans l'armée, le quatrième, voué au sacerdoce, a eu, nous le savons, la plus haute destinée.

La fin d'une noble race est toujours une chose mélancolique ; si la descendance de ceux dont nous avons évoqué la mémoire subsiste gracieuse et honorée, la survivance du nom de Cabrières a cessé d'être assurée dans la ligne masculine. Dieu a voulu toutefois qu'à son déclin, la vieille famille languedocienne s'épanouît en beauté. Il nous est particulièrement doux de nous incliner, en terminant ces pages, devant le dernier des Cabrières, dans la personne duquel nous voyons resplendir l'honneur exquis du gentilhomme, la dignité d'un prince de l'Eglise et les vertus d'un grand évêque.

Comtesse de Pindray d'Ambelle.

L'Action Française.

Le Comité de Salut public

6 avril 1793

C'est ce jour-là que fut créé cet instrument d'une des plus épouvantables dictatures dont l'histoire fasse mention, et il le fut sous l'empire de la terreur que la défection de Dumouriez causait à la Convention. Cette Assemblée, qui avait jeté en défi à l'Europe la tête d'un Roi qu'elle appelait " le tyran ", ne voyait déjà plus, moins de trois mois après de salut possible que dans la pire des tyrannies.

L'anarchie était complète en effet ; il y avait déjà un Comité de défense générale, mais il était organisé de telle sorte qu'il ne faisait que l'augmenter ; chaque membre de la Convention ayant le droit d'assister à ses délibérations, de les entraver par mille incidents, et d'en livrer le secret à la curiosité publique, il était devenu une sorte de club où toutes les passions s'entrechoquaient, les ministres refusaient de rien faire sans son approbation, car ils sentaient leur tête en jeu, et lui-même n'osait rien approuver.

On le remplaça par un Comité de Salut public d'abord composé de neuf membres, délibérant en secret, chargé de surveiller et accélérer l'action des ministres, investi du droit de suspendre l'exécution de leurs arrêtés et de prendre en cas d'urgence des mesures de défense extérieure et intérieure. C'était lui donner en réalité le pouvoir de faire des lois, car des mesures provisoires sont toujours des lois définitives en matière de salut public. On crut parer au danger en l'obligeant à rendre compte chaque semaine à l'Assemblée de ses opérations et en ne nommant ses membres que pour un mois, et il fut voté sur cette raison de Barère que " la seule dictature qui soit légitime, qui soit nécessaire, que le peuple ait voulu, était celle de la Convention. " et sur cette parole de Marat : " C'est par la violence qu'on doit fonder la liberté ; le moment est venu d'établir momentanément le despotisme de la liberté pour écraser le despotisme des Rois. "

L'instrument ne tarda pas à produire ses résultats naturels, il envahit tout ;

une seule fois, le 10 juillet, la Convention essaya de lutter, elle dut courber honteusement la tête, faire amende honorable, et de ce jour commença ce qu'on a appelé le Grand Comité composé de douze membres dont sept furent nommés le 10 juillet; Jean Bon Saint-André, Barère, Couthon, Saint Just, Héroult Séchelles, Prieur de la Marne, Robert Lindet, et les cinq autres du 27 juillet au 6 septembre sur la simple présentation de leurs collègues: Robespierre, Carnot (14 août), Prieur de la Côte-d'Or, Billaud-Varennes et Collot d'Herbois. La seule modification qu'il subit jusqu'à son renversement (9 thermidor ou 27 juillet 1794) fut la disparition d'Héroult Séchelles, que ses collègues firent guillotiner (5 avril 1794) et qui ne fut pas remplacé.

Pendant toute cette période, la plus aigue de la Terreur, la Convention ne fut plus qu'une Chambre d'enregistrement, réduite à voter chaque mois, pour la forme, la prorogation des pouvoirs du Comité sans aucune discussion, homologuant silencieusement les volontés de Robespierre, et votant au pied levé, sans savoir ni ce qu'on lui demandait ni ce qu'elle accordait, tous les projets qu'on lui présentait. Dépeuplée par la main des maîtres qu'elle s'était donnés, qui envoyait les membres de la Droite en prison, en exil ou à l'échafaud, et les membres de la Montagne en mission pour exécuter leurs ordres dans les départements ou aux armées, elle finit par se trouver réduite à un noyau de deux ou trois cents membres, qu'on appelait la Plaine, obscur et survil troupeau, approuvant tout haut, par peur, les horreurs qu'il condamnait tout bas, jusqu'au jour où forcé de périr lui-même ou de les renverser, il retrouva une heure de courage que donne parfois pour un instant l'épouvante, et les renversa.

Le Comité de mode dans l'école républicaine de dire que le Comité de Salut Public sauva la France; elle fut sauvée par nos soldats, lui la couvrit de sang et de ruines, et quand on professe que la fin ne justifie pas les moyens, il est difficile de nier que le moins mauvais de ses membres, n'ait le plus souvent agi comme un scélérat.

— *Gazette de France.*

Renseignements:

Q. — Dans quelle partie des oeuvres de Bossuet se trouve réfutée la théorie de la souveraineté du peuple?

R. — Dans son *Histoire des Variations* et dans son cinquième *Avertissement* contre Jurien. En 1704, année de la mort de Bossuet, paraissait à Paris une brochure de 120 pages intitulée: *La souveraineté des rois défendue contre l'Histoire latine de Melchior Leydecker*. L'auteur de cette étude, — un nommé Quercus — ajoutait des précisions aux arguments philosophiques de l'évêque de Meaux.

Q. — On dit que Marie-Antoinette a pu se confesser, pendant qu'elle était à la Conciergerie. Quel est le nom du prêtre qu'on aurait ainsi laissé pénétrer dans sa prison?

R. — Le confesseur de Marie-Antoinette en cette circonstance fut l'abbé Desquirois. Cet abbé avait été lui-même emprisonné à la Conciergerie, et c'est par stratagème de la femme du géolier, qui avait beaucoup de sympathie pour la reine, que l'occasion fut fournie à cette dernière de rencontrer un prêtre.

Q. — Pendant combien de temps, aux Etats-Unis, le Gouvernement a-t-il

gardé le contrôle exclusif du télégraphe et du téléphone?

R. — Pendant un an, — du 1er août 1918 au 1er août 1919.

Q. — Quand fut établi l'évêché de Baltimore? Par qui Mgr Carroll fut-il consacré évêque? Qui devint son coadjuteur? Quand Baltimore a-t-il été érigé siège métropolitain?

R. — C'est par bulle en date du 6 octobre 1789 que Pie VI établit un siège épiscopal à Baltimore, et y nomma John Carroll, ancien Jésuite, missionnaire aux Etats-Unis. L'année suivante, l'abbé Carroll passa en Angleterre et fut sacré évêque le 15 août par Mgr Walmsley, vicaire apostolique du District Ouest de la Grande-Bretagne.

Dès la seconde année de son épiscopat, Mgr Carroll tint un synode. On y résolut de demander au Pape la division du diocèse ou un coadjuteur. Rome préféra ce dernier parti, et Leonard Neale ancien Jésuite, — la Compagnie de Jésus était alors supprimée, — fut fait coadjuteur.

Le 8 avril 1808, sous le pontificat de Pie VII, Baltimore fut constitué en métropole.

Le même bref apostolique qui érigeait Baltimore en archevêché, a créé, aux Etats-Unis quatre diocèses: Philadelphie, New-York, Boston, et Beards-town.

O. — On prétend qu'un jour Luther a vu le diable. Où l'aurait-il vu?

R. — En 1612 Luther se réfugia au château de Wartburg, dans la Thuringe, pour faire une traduction de la Bible. Sur la muraille du cabinet de travail qu'il occupa on montre aux visiteurs une large tache d'encre que fit Luther en jetant son encier, dans un accès d'hallucination, contre le diable dont il croyait avoir la vision.

Q. — Est-il vrai que la cannelle tue le microbe de la fièvre typhoïde?

R. — Vers 1890, un nommé Chamberland, collaborateur de Pasteur, prétendit avoir découvert dans la cannelle une substance antiseptique de haute valeur: l'essence de cannelle, disait-on, détruit le bacille de la fièvre typhoïde en douze heures.

Je ne connais pas le dernier mot de la Thérapeutique sur ce sujet, mais l'Histoire nous apprend qu'au moyen-âge, la cannelle était au nombre des épices les plus en usage. On consommait alors des quantités considérables d'épices, malgré le prix exorbitant de ces denrées. Dans un diner offert par Marguerite de Valois à l'évêque d'Angers, 60,000 francs furent dépensés en acquisition de cannelle, de girofle et de condiments de toute nature. Dans ce chiffre la cannelle entra pour une vingtaine de mille francs et le girofle pour 7 ou 8,000 francs.

Autrefois l'essence de cannelle servait à parfumer l'atmosphère des salons.

Q. — A-t-il été publié, en dehors des grands traités de botanique, une nomenclature complète des fleurs?

R. — L'association britannique connue sous le nom de *Royal Horticultural Society* a publié, dans une jolie brochure oblongue, à couverture verte, une liste des noms de toutes les fleurs connues.

Q. — Quel est le personnage historique que son habileté a fait surnommer le "Renard du Dauphiné"?

R. — Lesdiguières, né le 1er avril 1543, à Saint-Bonnet, près de Gap. Son père s'appelait De Benne. Quant à lui, il prit plus tard le nom de Des Diguières, d'une petite terre ayant appartenu à sa mère, et il est connu dans l'Histoire

sous celui de Lesdiguières.

Ce Lesdiguières fut le dernier connétable de France. C'est lui qui, voyant le duc de Savoie construire un fort sur le territoire français, et pressé de l'en empêcher, répondit: "Laissez faire; je le prendrai quand il l'aura achevé."

Il écrivit même au Roi qu'il le prendrait sans canon, sans siège, et sans dépenser un écu, et il fit comme il avait dit. Une belle nuit, il enleva le fort d'assaut, avec de simples échelles et des pétards, sans tirer un coup de canon.

Henri IV l'avait fait maréchal de France. Marie de Médicis le fit duc et pair, et administrateur général du Dauphiné.

Voilà, en peu de mots, l'histoire de votre "renard".

Q. — Depuis quand paraît les *Times* de Londres? — Pourriez-vous me donner la liste de ses rédacteurs en chef?

R. — Le premier numéro du *Times* a paru le 1er janvier 1788, mais le journal existait depuis deux ans sous le nom de *The Universal Register*, et ces mots y sont restés pendant de longues années en sous-titre.

Le *Times* du 1er janvier 1788, qui porte le No. 640, est devenu une rareté bibliographique. Il y en a un exemplaire exposé sous verre au *British Museum*, mais il ne se trouve pas dans la collection qui est sur les rayons de cette bibliothèque.

Les rédacteurs en chef du *Times* ont été:

De 1788 à 1825, John Walter.

De 1825 à 1842, D. Barnes.

De 1842 à 1878, Thaddeus Delane.

De 1878 à 1884, Thomas Chenerly.

En 1884 George Buckle remplaça Chenerly, mais j'ignore qui a succédé à Buckle. Northcliff est aujourd'hui directeur du *Times*.

Q. — Devant un tribunal français, lorsqu'il y a lieu de discuter la légalité d'un acte d'accusation, cette procédure se fait-elle en Cour d'Assises, ou devant le juge d'instruction?

R. — Vous savez probablement qu'en France il n'existe pas de Grand Jury. A la place de notre Grand Jury il y a la Chambre des mises en accusation. Et c'est là que se discutent les points de droit soulevés sur la validité des actes d'accusation. Si l'accusé n'est pas satisfait de la décision de la Chambre des mises en accusation, il peut en appeler à la Chambre criminelle de la Cour de Cassation.

Q. Existe-t-il quelque procédé technique pour découvrir les pailles qui peuvent se trouver dans une pièce de fonte?

R. — Un officier français, le capitaine De Place, a inventé un appareil électro-mécanique dont on se sert pour révéler les soufflures ou autres défauts intérieurs des rails de chemin de fer. C'est le microphone et le téléphone combinés avec un frappeur mécanique et un audiomètre d'induction qui permettent de deviner à coup sûr les fissures cachées.

Des rails brisés au mouton après vérification au schéophone, — c'est là le nom du nouvel instrument, — ont décelé des défauts intérieurs à tous les endroits indiqués avec une étonnante précision par l'appareil De Place.

Q. — Quel est le nom du photographe qui, le premier, a réussi à reproduire les couleurs? Quand a été faite cette découverte?

R. — Au printemps de 1890, Eder, professeur à l'Institut photographique de Vienne, annonçait qu'un photographe du nom de Varescz, demeurant à Tausenbourg, en Transylvanie, avait obtenu des photographies reproduisant les couleurs naturelles. Mais, à cette date, on

n'avait pu fixer que les tons compris entre le rouge, foncé et l'orangé, et encore, les épreuves, exposées à la lumière, s'effaçaient-elles en deux ou trois jours.

Q. — Sous les auspices du Ministère des Beaux-Arts, il y a de temps à autre en France des concours d'architectes pour obtenir les meilleurs types de constructions rurales. Les plans primés sont-ils publiés?

R. — Oui. Une centaine de ces plans projets ont été réunis en albums et sont en vente chez Massin, éditeur de la Société centrale des Architectes de France Prix: 87 frs 50 pour la série des plans d'habitations rurales, et 75 frs pour celle des bâtiments de ferme. Pour le recueil complet, — 100 planches de grand format, — 150 frs.

Chez le même éditeur vous trouverez: Maisons de campagne et Villas, 48 planches, 100 frs.

Habitations à bon marché, 48 planches, 80 frs.

Et le petit ouvrage de Provencal: L'Habitation salubre et à bon marché 96 pages in-8, avec figures dans le texte, 4 frs. 50.

Q. — Quel est le caractère du monument que le Gouvernement américain a fait ériger à la mémoire des officiers français qui ont aidé les Etats-Unis dans leur guerre pour l'indépendance? Ce monument avait-il été commandé à des artistes américains?

R. — En 1883, le Gouvernement américain mit au concours, — concours international, un projet de monument à élever, dans la ville de Washington au général Lafayette.

A la suite de ce concours, auquel prirent part les principaux artistes des Etats-Unis, de la France, de l'Angleterre, de l'Allemagne et de quelques autres nations européennes, le choix du jury s'est arrêté sur le projet présenté par deux sculpteurs français, MM. Falguière et Mercié.

Le bronze fut fondu par la maison Denonvilliers, qui a ses ateliers rue Lafayette, à Paris.

Le monument comprend huit figures: la statue du général Lafayette, haute de 10 pieds, placée sur un socle de marbre de 20 pieds.

Le général, debout, prend une épée, reproduction exacte de celle qui lui avait été offerte lors de la guerre de l'indépendance et que lui tend une Gloire.

Cette seconde figure est placée devant le piédestal.

Deux groupes comprenant, l'un, les généraux Rochambeau et de Grasse, l'autre, les généraux d'Estaing et du Portal, sont disposés aux pieds et sur les côtés du socle.

Enfin, derrière, deux enfants tiennent un écriteau sur lequel sont gravées les inscriptions.

Q. — Dans un vieux numéro du *Courrier des Etats-Unis*, je trouve parmi les "Nouvelles de France" cet entrefilet abracadabrant: — La Soupe aux Choux organise un diner dans lequel elle fêtera les noces d'argent de Melchissédéc. Qu'est-ce que tout cela veut dire?

R. — La Soupe aux Choux est le nom fantaisiste que porte l'Union artistique et littéraire d'Auvergne. Le Melchissédéc dont il est question là eut un jour de la vogue à Paris comme artiste dramatique. Il était originaire de l'Auvergne, et le groupe appelé Soupe aux Choux se préparait évidemment à fêter un compatriote.

J.-F. Dumontier, case postale 43, Qué.

D'estoc et de taille

L'or attire la juiverie.

Au dire des journaux de chez nous l'immigration juive est intense dans nos ports canadiens.

Sur 850 passagers de troisième à bord du Montréal, il y avait 350 juifs.

Comme on le sait ces juifs ne viennent pas au Canada pour cultiver la terre mais pour peupler les villes et faire du commerce.

Grâce à cette politique insensée, le gouvernement livre peu à peu nos villes aux mains de la juiverie.

Ce grand mouvement juif vers l'Amérique s'explique par le fait que l'or est aux mains des Américains. Le Canada est une des portes des Etats-Unis.

Les juifs suivent l'or.

Pour faire de l'argent

Dans les journaux et les tramways de Québec on lit des annonces qui nous invitent à aller s'amuser sur les terrains de l'Exposition c'est à dire sur les terrains de la ville. Et quels amusements nous offre la ville? De la danse, du cinéma et de la boxe.

Pour gagner quelques écus la ville ne recule pas devant cette honteuse besogne d'abrutir notre peuple sous prétexte de l'amuser.

Depuis quand la loi autorise-t-elle les combats de boxe?

Ce qui se passe actuellement sur les terrains de la ville nous permet de prévoir ce que sera la prochaine Exposition.

Ces amateurs de bière.

Un groupe d'amateurs de grosse bière s'est rendu en délégation auprès du premier ministre pour réclamer la permission pour les buviers de vendre de la bière plus forte en alcool.

Les intéressés qui étaient les vrais organisateurs de cette délégation se sont empressés de faire annoncer dans les journaux, avec de gros titres que les délégués représentaient la population ouvrière de Québec. L'Action Catholique vient de rétablir les faits: Il est maintenant connu que cette délégation d'amateurs de bière forte n'était pas autorisée à réclamer au nom des ouvriers, mais uniquement pour le compte d'un club quelconque.

Les vendeurs de bière, tous le savent, n'en sont pas à leur premier truc.

Un officiel à la boxe.

Si nous sommes bien renseignés par les journaux, M. Gaston Vidal sous secrétaire d'Etat au ministère de l'Instruction publique français représentera officiellement la France à la partie de boxe du 2 juillet.

Le gouvernement français est plus empressé à se faire représenter à ce combat de pugilat qu'il ne l'a été à accrédi-ter un représentant au Vatican.

Cette représentation officielle d'un titulaire de l'Instruction publique à une partie de coups de poing est un geste inqualifiable. La boxe est certainement le dernier sport que la France devrait encourager officiellement. Quelle décadence!

Les juifs préfèrent l'Amérique.

Le retour des juifs en Palestine est un projet qui est voué à un échec complet.

La Palestine était autrefois un pays agricole.

Les juifs ne sont plus agriculteurs. Aux Etats-Unis, malgré les efforts des Sociétés agricoles juives, il n'y a que

50.000 juifs établis sur des terres. Au Canada les colonies agricoles juives n'ont pas réussies. Le juif moderne est industriel et commerçant. Ce sont les villes et non la campagne qui le fascinent.

C'est un chercheur de fortune. La Palestine n'a plus d'attrait pour la masse des juifs. Ainsi que nous le disons plus haut, tous les yeux juifs sont tournés vers l'Amérique où les Etats-Unis concentrent l'or du monde.

CHRISTIAN.

L'EVANGILE

LE IVe DIMANCHE APRES LA PANTECOTE

En ce temps-là Jésus, étant sur le bord du lac de Génézareth, se trouva accablé par une foule de peuple qui venait à lui pour entendre la parole de Dieu; et ayant vu deux barques arrêtées au bord, d'où les pêcheurs étaient descendus pour laver leurs filets, il monta dans l'une de ces barques, qui était à Simon, et le pria de s'éloigner un peu du rivage; puis, s'étant assis, il instruisait le peuple de dessus la barque. Quand il eut cessé de parler, il dit à Simon: Avancez en pleine eau, et jetez vos filets pour pêcher. Simon lui répondit: Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre; néanmoins, sur votre parole, je jeterai le filet. L'ayant fait, ils prirent une si grande quantité de poissons que leur filet se rompait. Ils firent signe à leurs compagnons qui étaient dans l'autre barque de venir les aider; et ils vinrent et ils emplirent les deux barques, en sorte qu'il s'en fallait peu qu'elles ne coulassent à fond. Ce que voyant Simon-Pierre, il se jeta aux pieds de Jésus, et lui dit: Seigneur, éloignez-vous de moi, parce que je suis un pêcheur. Car la pêche qu'ils venaient de faire l'avait épouvé, et tous ceux qui étaient avec lui, aussi bien que Jacques et Jean, fils de Zébédée, qui étaient compagnons de Simon. Mais Jésus dit à Simon: Ne craignez point; votre emploi sera désormais de prendre des hommes. Et, ayant ramené leurs barques au rivage, ils quittèrent tout, et le suivirent.

Un nouveau fléau

Une note publiée à Montréal fait connaître que le premier mois de la mise en opération de la nouvelle loi des liqueurs à Montréal marque une augmentation des cas d'ivresse au lieu d'une diminution. Le nombre des cas rapportés à la police est de 754, soit une augmentation de 191 sur le mois d'avril.

Voilà les premiers résultats de l'Etat vendeur de boisson et fondateur des tavernes.

On nous a dit la nouvelle loi des licences n'est pas une loi pour accroître les revenus de la province, mais une loi de tempérance, une mesure de moralité.

Les faits et les chiffres prouvent déjà que la nouvelle loi est opposée à la Tempérance et que ses résultats principaux seront: une grande augmentation de revenus, de criminalité et d'intempérance.

Cette loi sera le grand fléau de notre province.

Le règne du Sacré-Coeur

Le règne du Sacré-Coeur a été établi triomphalement dimanche soir dernier au Lac Sergent, lors d'une grande manifestation publique à l'Orphelinat-Ecole de Colonisation St-Jean-Baptiste. Quelques centaines d'hommes de femmes, de jeunes gens et d'enfants venus de Québec, de Lévis, du Lac Sergent et des alentours se sont joints aux orphelins et ont acclamé le divin Coeur de Jésus, et pour la première fois dans ce coin enchanteur des Laurentides ont fait résonner les montagnes et les collines des cantiques d'allégresse, d'amour et de foi.

La grande nature canadienne a largement prêté son concours à cette belle fête religieuse: une vallée verdoyante ayant comme cadre des monts couronnés d'érables: un miroir d'eau où étoiles, cierges et lanternes multicolores se reflétaient et se multipliaient; le parfum des sapins et des cèdres; les derniers chants des oiseaux; enfin, l'écho fidèle qui formait comme une multitude de chœurs puissants placés sur les montagnes voisines et allant porter au loin les chants de la foule: "Amour! Amour! au Coeur de Jésus!" et "Nous voulons Dieu!"

La fête commença par la bénédiction d'un calvaire qui se dresse devant l'Orphelinat comme un paratonnerre céleste. M. l'abbé Philippon, dans une allocution touchante, rappela la signification de cette cérémonie si chrétienne et si canadienne. Les fondateurs de la nouvelle Ecole de Colonisation ont voulu, dit-il, que leur oeuvre grandisse à l'ombre des bras miséricordieux et des mains bénissantes du Christ. Depuis la fondation du pays, c'est la croix qui domine tous nos grands gestes nationaux. Nos illustres fondateurs, Cartier, Champlain, nos découvreurs et nos missionnaires plantent partout où ils passent la Croix du Rédempteur. C'est le signe de ralliement de nos pères: elle occupe la place d'honneur au foyer, on la salue échelonnée au bord du chemin du roi; elle remplit nos cimetières pour témoigner notre Foi et notre espoir en l'éternelle récompense; elle a tremblé dans la main défaillante de tous nos chers disparus. La Croix noire nous est chère; c'est le drapeau de la tempérance dans le boire, dans le parler et dans les passions. Pour nous, Canadiens - français et catholiques, la Croix est le gage de notre moralité. Aimons et respectons toujours le signe auguste et saint de notre Rédemption et de notre salut.

La cloche annonce la sortie du T. S. Sacrement de la pauvre chapelle des orphelins. Les cierges s'allument et la foule pieusement s'agenouille. M. l'abbé Philippon tient l'ostensoire. Son vénérable père porte le dais en compagnie des représentants de la Ligue Nationale de Colonisation, des doyens de la mission de N.-D. du Lac Sergent et de quelques colons. M. l'abbé Shaiens dirige les chants et les prières. M. l'abbé Gauthier est en tête du cortège. Le spectacle est des plus émouvants. C'est toute la vallée qui chante et qui prie: à un mille de distance, les résidents qui n'ont pu traverser le lac unissent leurs prières à celles de la foule. Sur le bord du Lac, une magnifique statue du Sacré-Coeur de Montmartre se dresse sur un piédestal, sous un arc de triomphe. Ses bras ouverts semblent vouloir embrasser le vaste domaine de l'oeuvre naissante qui lui sera consacrée dans un instant. Jésus Hostie a fait halte près du dôme de verdure, le prêtre bénit la statue, puis la foule, dans un chant solennel, proclame la royauté du Sacré-

Coeur. La procession se dirige vers le reposoir où a lieu le salut au Très-Saint Sacrement. Un autel rustique est adossé à la vieille demeure des orphelins; la pauvre maison est tout transformée: ses murs fraîchement chaulés sont décorés de sapins, de drapeaux et de lumières, elle est devenue comme une chaumière royale. Les chœurs ont fait silence. C'est l'heure de la consécration au Sacré-Coeur. M. l'abbé Philippon lit l'évangile où est raconté le bel acte de foi de Zachée, qu'il commente en l'appliquant au passage de Jésus sur le bord du Lac Sergent. En quelques mots il rappelle comment est née l'Oeuvre qui a entrepris de faire régner le Sacré-Coeur dans cette nouvelle petite colonie. L'Orphelinat de Colonisation a pris naissance au pied du tabernacle, dans l'humble chapelle du Refuge Dom Bosco. Une oeuvre qui est commencée par la sainte communion est une oeuvre de vie, une oeuvre féconde. Il fait connaître le but et le programme de l'Ecole de Colonisation. Les paroles du prêtre sont maintenant devenues une prière. Il invite les fidèles à prier pour l'archevêque, le cardinal, pour le Pape. Sacré-Coeur de Jésus, bénissez les religieuses et les prêtres qui se dévouent pour former des chrétiens qui iront établir votre règne aux frontières des forêts, dans les paroisses naissantes! bénissez l'Orphelinat de Colonisation! bénissez ses semences, ses champs! bénissez les colons et tous les résidents! bénissez le Lac et ses montagnes! Sacré-Coeur de Jésus, régné aujourd'hui et pour toujours au Lac Sergent. Quand l'officiant prit l'ostensoire et l'éleva au-dessus de la foule, dans toutes les directions, l'émission était grande parmi les fidèles.

Une courte démonstration patriotique couronna ce beau soir. M. l'abbé Philippon bénit un magnifique drapeau national aux armes du Sacré-Coeur, qui fut hissé au haut d'un mat de 60 pieds, pendant que l'assistance chantait "O Canada!"

C'est l'intention des directeurs de l'oeuvre de célébrer chaque année le Sacré-Coeur qui règne maintenant sur les bords du Lac Sergent.

L'annuaire Statistique

Le septième Annuaire Statistique, pour la province de Québec, vient de paraître. C'est un volume de plus de 550 pages, solidement relié en toile. Il contient des statistiques et des textes sur mille et un sujets d'intérêt provincial, entre autres sur le territoire, la population, la culture du sol, les industries, l'administration provinciale, municipale et scolaire, les conditions du travail, la prévoyance, etc. Un dernier chapitre traite de la colonisation de 1800 à 1815. M. l'abbé Ivanhoe Caron, missionnaire colonisateur est l'auteur de cette étude. Bref c'est un volume qui peut rendre de grands services aux journalistes, aux professionnels, aux hommes d'affaire. Le Bureau des Statistiques de Québec l'enverra franco sur réception de \$1.50 à quiconque lui en fera la demande.

La "Liste des Municipalités" publiée le 15 du mois dernier étant épuisée, une deuxième édition en sera bientôt donnée et la distribution en sera faite à tous ceux qui en ont demandé des exemplaires, au Bureau des Statistiques de Québec.

L'Akathistos.

—o—

Au samedi de la V^{ème} semaine du Carême la liturgie grecque en souvenir de ce que dans une guerre difficile la T. S. V. Marie délivra Constantinople, a un office double: celui de la fête et de la T. S. Vierge. A Matines, elle chante l'hymne suivante, appelée AKATHISTOS, car on ne doit pas s'asseoir durant son chant. Je ne crois pas qu'il y ait au monde hymne plus splendide en l'honneur de la Toute-Sainte (PANAGIA).

I

Un ange du premier ordre, du ciel fut envoyé, dire à la mère de Dieu: Salut, Et te voyant incarné, Seigneur, il s'extasia et se tint là, de sa voix angélique disant à la Vierge des saluts comme ceux-ci:

Salut, toi par qui resp'endit la joie: salut, toi par qui s'éclipse la malédiction.

Salut, toi d'Adam tombé le rappeli: salut, toi des larmes d'Eve la délivrance.

Salut, sublimité inaccessible aux humaines pensées: salut, profondeur à peine perceptible même aux yeux des anges.

Salut, car tu es le trône du Roi: salut, car tu portes celui qui porte toutes choses.

Salut, astre qui montre le soleil: salut, sein de la divine Incarnation.

Salut, toi par qui est renouvelée la création: salut, toi par qui se fait enfant le Créateur.

II

Se sachant elle-même toute chaste, la Sainte avec hardiesse dit à Gabriel: Tu m'annonces un paradoxe, qui paraît à mon âme difficilement croyable: concevoir et être mère, et avec cela demeurer vierge, que me dis-tu là? chantant: Alleluia!

Cherchant à pénétrer la connaissance impénétrable, la Vierge à l'ange officiant, cria: De mes flancs restant purs, comment un fils pourrait-il naître? dis-moi. Et de répondre, avec crainte toute fois, criant ainsi:

Salut, initiée aux conseil secret: salut, croyante aux merveilles qu'il faut faire.

Salut, prélude des merveilles du Christ: salut sommaire de ses dogmes divins.

Salut, échelle céleste par laquelle Dieu est descendu: salut: pont qui mène les hommes jusqu'au ciel.

Salut, merveille toujours admirable aux anges: salut, blessure toujours redoutable aux démons.

Salut, mère ineffable de la lumière: salut, toi qui n'as à personne enseigné le comment.

Salut, toi qui surpasse la connaissance des savants: salut, toi qui as éclairé les esprits des croyants.

III

Alors la vertu du Très-Haut, de son ombre couvrit la Vierge, lui donna de concevoir et montra son sein fécondé, comme un champs délicieux, à tous ceux qui veulent recueillir le salut, en chantant ainsi: Alleluia!

Portant en ses flancs Dieu lui-même, la Vierge accourut vers Elisabeth: et le fils d'Elisabeth aussitôt, entendant la salutation de Marie, tressaillit de joie et par ses bonds comme par des chants, cria à la Mère de Dieu:

Salut, vigne au bourgeon inflétrissa-

ble; salut, terre, fruit incorruptible.

Salut, toi qui as produit le cultivateur ami des hommes: salut, toi qui as enfant l'Auteur de notre vie.

Salut, terre qui as produit l'abondance des miséricordes: salut: table qui as porté la propitiation inépuisable.

Salut, car tu fais fleurir le paradis de délices: salut, car tu prépares le port du salut des âmes.

Salut, doux encens de la prière: salut, expiation du monde entier.

Salut, bon vouloir de Dieu pour les hommes: salut, assurance des mortels auprès de Dieu.

IV

Agité en lui-même d'une tempête de pensées contradictoires, le sage Joseph fut bouleversé, te voyant vierge jusqu'alors, et te soupçonnant épouse infidèle, ô irréprochable, ; mais ayant appris ta conception du Saint-Esprit, il dit: Alleluia!

Les anges ayant chanté la présence du Christ incarné, les pasteurs entendirent et ayant couru voir le Pasteur, ils l'aperçurent comme un agneau sans tache, nourri dans le sein de Marie; alors ils le chantèrent, disant:

Salut, mère de Celui qui est Agneau et Pasteur: salut, bergère des brebis mystiques.

Salut, préservatif des ennemis invisibles: salut, clef des portes du paradis.

Salut, de ce que le ciel se réjouit avec la terre: salut, de ce que le ciel est en accord avec la terre.

Salut, bouche des Apôtres toujours parlante: salut force des martyrs toujours invincible.

Salut, solide appui de la foi: salut, signe éclatant de la grâce.

Salut, toi par qui fut dépouillé l'enfer: salut: toi par qui nous fûmes revêtus de la gloire.

V

Les Mages ayant vu l'astre menant à Dieu, suivirent sa lumière et le tenant comme un flambeau, par lui recherchèrent le Roi tout-puissant: et ayant trouvé l'introuvable, ils furent ravis de joie, lui criant Alleluia!

Les fils des chaldéens, virent dans les mains de la Vierge, celui qui de ses mains créa les hommes: et le reconnaissant pour le Seigneur, encore qu'il eut pris la forme de l'esclave, ils se hâtèrent de l'adorer par leurs présents et de crier à la Toute bénie:

Salut, mère de l'astre sans couchant: salut, lumière du jour mystique.

Salut, toi qui éteignis la fournaise de l'erreur: salut, toi éclaires les initiés à la Trinité.

Salut, toi qui renversas l'empire du tyran ennemi des hommes salut, toi qui nous montras le Christ, le Seigneur, ami des hommes.

Salut, toi qui nous délivras de la superstition payenne: salut toi qui nous retiras de la fange de nos oeuvres.

Salut, toi qui fis cesser l'adoration du feu: salut, toi qui nous affranchis de l'ardeur des passions.

Salut, guide des fidèles vers la sagesse: salut, de toutes les générations la commune allégresse.

VI

Devenus des hérauts porte-Dieu, les Mages retournèrent à Babylone, obéissant à ton ordre divin, et te prêchant à tous, ô Christ: laissant là Hérode, comme un niais qui ne savait pas chanter: Alleluia

Ayant fait luire en Egypte la lumière, de vérité, tu refoulas les ténèbres du mensonge; car ne pouvant supporter ta

puissante, ô Sauveur, les idoles de ce pays, furent renversées: et ceux qui furent délivrés d'elles, crièrent à la Mère de Dieu:

Salut, redressement de l'humanité: salut, renversement des démons.

Salut, toi qui écrasas la puissance de l'erreur: salut, toi qui démontras la fraude des idoles.

Salut, mer qui noyas le Pharaon spirituel: salut, rocher qui abreuvras les âmes altérées de vie.

Salut, colonne de feu, guide de ceux qui sont en les ténèbres. salut, abri du monde plus étendu que la nuée.

Salut, nourriture qui a remplacé la manne: salut, toi qui nous sers les délices sacrées.

Salut, terre de la promesse: salut toi qui de qui découle le lait et le miel.

VII

Siméon étant sur le point de quitter le monde présent, monde trompeur, tu lui fus donné petit enfant, mais il te reconnut Dieu parfait, il admira ton inéffable sagesse, criant: Alleluia!

S'étant rendu visible, le Créateur nous fit voir une création nouvelle, à nous les créatures, étant né d'un ventre vierge, et ayant gardé sa mère intacte comme elle était: afin qu'à la vue de cette nouvelle nous lui chantions un hymne en criant:

Salut, fleur de la virginité: salut, couronne de la chasteté;

Salut, exemple éclatant de la résurrection: salut, modèle de la vie des Anges

Salut, arbre au fruit plein de beauté, dont se nourrissent les croyants: salut, arbre bien touffu, sous lequel s'abritent tant de fidèles.

Salut, toi qui conçus un guide pour les égarés: salut, toi qui enfantas un Rédempteur pour les captifs.

Salut, apaisement du juste juge: salut, pardon de tant de tombés.

Salut, vêtement de confiance de dénués: salut, amour vainqueur de toute passions.

VIII

Ayant vu cet enfantement inoui, séparons-nous du monde, portant au ciel nos pensées: car c'est pour cela que le Très-Haut apparut en terre humble comme nous, voulant tirer en haut les fidèles qui lui crient: Alleluia!

Tout entier Il était sur la terre, sans avoir cessé d'être au ciel tout entier, le Verbe incirconscriit; car il y eut condescendance divine, mais non passage d'un lieu à un autre, dans cette enfantement de la Vierge, de la Vierge divinement féconde, qui s'entendit saluer ainsi:

Salut, lieu où demeure Dieu plus grand que tous les lieux: salut, porte du mystère divin.

Salut, parole inintelligible aux incroyants: salut, gloire très bien comprise des croyants.

Salut, char très saint de celui qui est assis sur les Chérubins salut, riche demeure de celui qui trône sur les Séraphins.

Salut, toi qui as conduit en un même point les contraires: salut, toi qui as réuni la virginité et la maternité.

Salut, toi par qui fut remise la transgression: salut, toi par qui fut ouvert le Paradis.

Salut, chef du royaume du Christ: salut, espérance des biens éternels.

IX

Toute la nature des Anges fut frappée de stupeur par la grande oeuvre de ton Incarnation: car elle voyait celui qui, comme Dieu, est inaccessible à tous, à tous devenu accessible comme homme, vivant au milieu de nous et s'entendant chanter par tous: Alleluia!

Les rhéteurs riches en paroles, à ton sujet, ô Mère de Dieu, nous les voyons muets comme des poissons: car ils sont à court pour dire comment tu demeures vierge et tu as pu enfanter; pour nous admirant le mystère: ô Vierge, nous crions:

Salut, reposoir de la sagesse de Dieu: salut, réservoir de sa providence.

Salut, toi qui as convaincu de folie les philosophes: salut, toi qui as réduit à se taire les discoureurs.

Salut, parce que sont tombés en folie les hommes aux habiles discussions: salut, parce que sont éteints les auteurs des fables.

Salut, toi qui as déchiré les subtilités des Athéniens: salut, toi qui as rempli les filets des pêcheurs.

Salut, toi qui nous as retirés de l'abîme de l'ignorance: salut, toi qui as éclairés tant d'âmes dans la foi.

Salut, barque de ceux qui veulent être sauvés: salut, port favorable des passagers de cette vie.

X

Voulant sauver le monde, le Créateur de toutes choses vint à lui de son plein gré, et comme Dieu étant pasteur, pour nous il se manifesta homme comme nous, et ayant appelé la nature humaine par la nature humaine, Il s'entend chanter comme Dieu: Alleluia!

O Vierge Mère de Dieu, tu es le rempart des vierges et de ceux qui accourent à toi: car le Créateur du ciel et de la terre t'a préparée, Immaculée, pour habiter dans ton sein, apprenant à tous à t'acclamer:

Salut, colonne de la virginité: salut, porte du salut.

Salut, cause de la régénération spirituelle: salut, chorège de la bonté divine

Salut, toi qui donnes naissance nouvelle à ceux qui furent conçus dans la honte: salut, toi qui rappelles au bon sens ceux qui avaient perdu l'esprit.

Salut, toi qui arrêtes le corrupteur des âmes: salut, toi qui as enfanté le semeur de la chasteté.

Salut, chambre nuptiale du mariage virginal: salut, toi qui as concilié les croyants au Seigneur.

Salut, belle nourricière des vierges: salut, toi qui fais la parure des âmes saintes.

XI

Tout hymne est con vaincu d'impuissance, s'il veut s'étendre sur la grandeur infinie de tes miséricordes, ô Roi saint; car nous te chanterions des cantiques aussi nombreux que les grains de sable, nous ne faisons rien qui soit digne de ce que tu as donné à ceux qui te crient: Alleluia!

La Vierge sainte est pour nous une lampe lumineuse éclairant les hommes dans les ténèbres, car ayant fait jaillir sa lumière immatérielle, elle nous mène tous à la connaissance de Dieu: de sa splendeur elle a éclairé les esprits, et de nos acclamations nous l'honorons ainsi:

Salut, rayon de soleil spirituel: salut, jet de la lumière sans couchant.

Salut, éclair illuminant les âmes: salut, toi qui, comme un tonnerre, as stupéfié les ennemis.

Salut, de ce tu fais lever la lumière aux mille splendeurs: salut, de ce que tu fais jaillir le fleuve intarissable.

Salut, image vivante des fonts sacrés: salut, toi qui as enlevé la tache du péché

Salut, bassin où se lave la conscience: salut, coupe remplie d'allégresse.

Salut, exhalaison du parfum du Christ: salut, vin du banquet mystique.

Tel. Bell: 4343.

A. S. BEDARD

PEINTRE-DECORATEUR

118, DES STIGMATES, Québec.

Spécialité: **Décoration d'Eglise**

A VENDRE :

Peintures en Gros et en Détail

MODÈREUR, LETTRAGE, IMITATION, TAPISSAGE, POLISSAGE, Etc., etc.

Importateur de VERRES de toutes sortes.

Tous renseignements donnés sur demande.

Tél. 1684

OSCAR BEAULÉ

ARCHITECTE, A. A. P. Q.

21 D'AIGUILLON QUÉBEC

Ancien bureau R. P. LeMay.

Tél. 2713

H. ERNEST BEDARD

Entrepreneur général

Spécialité: Construction d'églises, de couvents, d'écoles.

70 RUE JEANNE D'ARC - QUÉBEC

Tél. 4256

J. SIMEON BERGERON

ARCHITECTE - Membre A.A.P.Q.

103, Rue ST.-JEAN - Québec.

L'IDEAL CATHOLIQUE

Revue Catholique illustrée mensuelle pour la jeunesse.

Un an: 3.00

25 rue St Gabriel

Montréal

UNE NOUVELLE EDITION
DU CATECHISME DES CAISSES
POPULAIRES VIENT DE
PARAITRE

GRAINS DE SABLE

PAR

BLANCHE GAGNON

En vente au profit de l'Apostolat des Bons Livres dans les principales librairies de Québec et de Montréal et au Secrétariat de l'Action Sociale. Prix: 75 sous l'exemplaire, plus 5 sous pour frais de poste.

Prix spécial, pour une quantité.

La Vérité journal hebdomadaire publié par Paul Tardivel, directeur propriétaire, 37 Chemin Ste Foy, Québec.

Le regime de la bière

On sait écrit l'Action Catholique que depuis quelques jours, par une fiction légale que personne ne s'explique, la bière forte est débitée librement dans de nombreuses buvettes, à Québec. Les désordres de la rue ont immédiatement augmenté avec le nombre d'ivrognes qui y titubent.

La majorité du nouveau député libéral Yamaska, M. Boucher est de 1643.

XII

Voulant faire grâce de dettes anciennes, le payeur des dettes de tous les hommes vint en personne vers les hommes étrangers à sa grâce et ayant déchiré le billet, Il s'entend chanter par tous: Alleluia!

En chantant ton Fils, ô Mère de Dieu nous te recommençons notre hymne comme à son temple vivant: car ayant demeuré dans ton sein, Celui qui tient tout en sa main, le Seigneur l'a sanctifié, l'a glorifié et nous a appris à te crier tous:

Salut, tabernacle de celui qui est Dieu et Verbe: salut, sainte plus grande que les saints.

Salut, arche dorée par le Saint-Esprit salut, inépuisable trésor de vie.

Salut, diadème précieux des rois: salut, gloire auguste des prêtres pieux.

Salut, tour inébranlable de l'Eglise: salut, rempart indestructible de l'Etat.

Salut, toi par qui se dressent les trophées: salut, toi par qui sont renversés les ennemis.

Salut, guérison de mon corps: salut, salut de mon âme.

O Mère digne d'être chantée à jamais toi qui as enfanté le Verbe plus saint que tous les saints: reçois aujourd'hui cette offrande, et délivre nous tous de tous les malheurs: préserve des châtements futurs tous ceux qui chantent ensemble: Alleluia!

Traduction faite pour la 1ère fois par le Rme P. Dom Emmanuel O. S. B. mort abbé de Mesnil St Loup près Troyes.

La France et le Vatican

Le sénateur Jonnart, ambassadeur français auprès du St-Siège, a présenté le 29 mai dernier, ses lettres de créance à SS. Benoit XV. Cette cérémonie a eu lieu dans la grande salle du Trône. L'ambassadeur Jonnart, dans son discours a exprimé sa satisfaction de la reprise des relations diplomatiques entre la France et le Vatican et rappela le traditionnel protectorat français des chrétiens de l'Orient et le développement des missions en cette région.

Dans sa réponse, SS. Benoit XV dit qu'il était certain que la France montrera de nouveau à toute la chrétienté le chemin qu'elle doit suivre de concert avec l'Eglise. Le Souverain Pontife parla des conditions actuelles de l'humanité et déclara qu'il était très peiné du fait que la pacification du monde n'était pas encore faite.

Après cette cérémonie officielle, le Pape reçut M. Jonnart en audience particulière, puis le représentant de la France alla saluer S. E. le Cardinal Gasparri, Secrétaire d'Etat du Pape. Tous deux allèrent ensuite à la Basilique Vaticane. Dans la soirée, le Cardinal Gasparri rendit visite à M. Jonnart.

De son côté Mgr Cerretti, représentant du Pape est arrivé en France où il a pris charge de la nonciature de Paris.

Fait à noter, la reprise des relations entre la France et le Pape se sont effectuées pour ainsi dire le jour de la mort de Combes, l'artisan de la rupture entre ces deux puissances, pendant tant de siècles alliées fidèles.

Comme tant d'autres persécuteurs de l'Eglise, Combes est passé; il est descendu dans la tombe et demain il sera complètement oublié. Et l'Eglise, l'éternelle persécutée, plus forte plus vivante que jamais, triomphe.

L'Empire et la Maçonnerie

Dans le Devoir M. Omer Héroux fait les remarques suivantes au sujet du projet de loi que le gouvernement anglais impose à l'Irlande:

Une disposition particulière protège l'Ordre des Francs-Maçons. Il est expressément spécifié dans la loi qu'on ne pourra l'atteindre par des dispositions ou les serments illégaux.

Les mêmes dispositions protectrices existent dans les Statuts organiques du Canada, dont le texte fut publié jadis, par l'Action Catholique, de Québec.

Comme l'histoire vraie de la Maçonnerie impériale, protégée — protectrice est très peu connue des Canadiens français nous allons la rappeler dans la Vérité.

C'était en 1797, sous George III, de Hanovre, roi d'Angleterre — appartenant à la secte comme ses prédécesseurs depuis Guillaume d'Orange et ses successeurs, sauf peut être George V — Georges III, initié très imparfait, avait vu avec terreur les exploits révolutionnaires de la Maçonnerie en France où elle avait été clandestinement introduite, par la "Grande Loge" d'Angleterre, à Dunkeske d'abord (1721,) en face des côtes anglaises, puis à Paris (1725,) sous ce pauvre Louis XV.

La Terreur maçonnique venait à peine de finir (1789-1793-1796.) L'ancien Jésuite français Barruel réfugié à Londres, venait d'y publier ses célèbres Mémoires pour servir à l'histoire du Jacobinisme maçonnique. Le protestant anglais Robison, ex franc-maçon très initié, avait publié, aussi à Londres, son livre non moins célèbre alors: Preuves des Conspirations maçonniques contre les Trônes et les Autels. Georges III était fort inquiet. Il fallait le rassurer. La grande Loge, agissant sur ses nombreux FF., du Parlement, leur fit présenter un bill, habilement préparé contenant en substance des dispositions analogues à celles citées par M. Héroux et insérées dans les Statuts organiques. Il s'agissait de protéger seulement la maçonnerie symbolique dite bleue, à trois degrés, dont les rituels adoptés, à Londres, par la Grande Loge le 24 juin 1717 — fête des roses et des roses croix — avaient été composés en février 1717 par le F.: croix, Elias Ashmole, se disant "alchimiste".

Ces 3 degrés ouvrent en réalité les portes secrètes, menant à une hiérarchie supérieure, que le bavaiois Weissaupt organisa en 1785 avec le rabbin juif allemand Talmudique Kromer, sous le nom "d'Illuminisme". Les FF.: Illuminés pénétrèrent dans les Loges d'Europe puis en Angleterre. L'Illuminisme trouva un terrain favorable dans la Maçonnerie impériale, devenue, en France, (1773) le "Grand Orient" de Paris, avec le F.: Philippe d'Orléans le regicide futur, comme Gr.: Maître.

Ainsi surgit la Révolution dite française.

Le pauvre Georges ignorait tout cela. On comprendra ses angoisses. Il ignorait aussi qu'en 1720 à Londres même les Loges faisaient publier un livre secret: The long livers (ceux qui ont vu de longue date), signé: Philathes Junior, Les jeunes amis de la Vérité, par le F.: Cambez; que la même année la F.: prétendu déiste Tolland faisait imprimer à Londres, un autre livre secret pour les vrais initiés le Pantheisticon, rapportant ce qui se passait dans les réunions occultes de FF.: parfaitement initiés:

"Là, dit le Pantheisticon, ne s'embarrassant ni des cultes ni des lois de

"leur patrie, les FF.: des sociétés socra-tiques, discourent, avec le plus libre jugement, des choses sacrées, comme on les appelle, et des profanes, après avoir mis de côté certains préjugés".

L'autorité civile et religieuse y est désignée sous les noms de "Tyrannie" et de "Superstition", à remplacer par la Vérité et la Liberté. Le panthéisme Kabalique et la morale indépendante (du Christianisme) forment le fond de ces entretiens secrets. Il en est de même encore dans les loges impériales.

De 1701 à 1801, douze juifs du Talmud organisaient la haute maçonnerie internationale (33 degrés de perfection) sous le nom de "Rite Ecossais", superposés (rite rouge) à la Maçonnerie bleue. Il domine aujourd'hui, dans l'Empire anglais.

Georges III né, en 1738 mort en 1800 ignorait aussi cela. Mais Léon III le savait quand, répondant au F.: Prince de Galles Gr.: Maître décoratif, plus tard Edouard VII qui demandait au Pape de ne pas excommunier la Maçonnerie anglaise, Lumen in Coelo lui écrivait:

"Les loges anglaises, avec leur hypocrite tranquillité, sont plus redoutables à l'Eglise que la turbulence des loges dans d'autre pays.

Georges III ignorait qu'en 1720 le F.: Robert Fludd signant "a fluctibus" indiqua, dans un livre latin, qu'il y avait, audessus des basses loges, une hiérarchie supérieure composée de Rose-Croix.

Le pauvre Sire! Son Parlement vota le Bill de 1797. Le royal F.: rassuré put dormir tranquille....

L. HACAULT.

Prix du Prince de Galles

Les heureux lauréats du Prix du Prince de Galles, cette année, sont:

En Physique: — M. François Leduc, du Collège Bourget.

En Rhetorique: — M. François Caron, du Collège de l'Assomption.

Le concours est établi chaque année, au mois de mai, par le Séminaire de Québec entre tous les collèges affiliés à l'Université Laval.

Les seconds au concours de cette année sont:

En Physique: — Delphis Rolin, Collège Bourget.

En Rhetorique: — Maurice Roy, du Séminaire de Québec et Edouard Lamarche, du Collège Bourget, ex-aequo.

Nos félicitations aux jeunes lauréats.

Prix Casgrain

Pour perpétuer la mémoire de son mari, Mme Thomas-Chase Casgrain a fondé à l'Université Laval, un prix de cinquante piastres, destiné à encourager l'étude de l'histoire du Canada.

Ces cinquante piastres sont attribuées aux deux meilleures copies dans un concours sur l'histoire du Canada entre les élèves des collèges affiliés à l'Université Laval.

Voici le sujet du concours pour cette année.

"Les Compagnies et leur oeuvre." Robert Picard, du collège d'Edmonton, (Alberta) Premier prix.

François Caron du collège de l'Assomption Deuxième prix.

Nos sincères félicitations.

Semaine Sociale de Québec

Comme nous l'avons déjà annoncé, le deuxième semaine sociale du Canada se tiendra cette année à Québec, du 29 août au 3 septembre.

Nous sommes heureux d'en publier aujourd'hui le programme, avec le titre des travaux, et le nom de leurs auteurs:

Lundi, le 29 août

8 h. 30 — Messe allocution par Mgr Omer Cloutier, V. G.

10 h. — Déclaration d'ouverture — R. P. Archambault S. J. président des Semaines sociales.

4 h. 30. — Le Travail, sa nature, sa nécessité, sa dignité. — Le juge Dorion de la Cour d'Appel.

8 h. — Veillée religieuse — Méditation par le R. P. Jean-Joseph, O. F.M. provincial.

Mardi, le 30 août.

9 h. — L'Organisation du travail. — Pourquoi le travail doit-il être organisé? Mgr Pâquet, du séminaire de Québec.

10 h. 30. — L'Organisation du travail. — Autrefois: les corporations. Aujourd'hui: le syndicat. — Abbé Desranleau, chancelier du diocèse de St-Hyacinthe

4 h. 30 — Syndicalisme révolutionnaire ou neutre, son esprit, ses méthodes. — M. Alfred Charpentier, des Syndicats nationaux catholiques

8 h. — Grande manifestation ouvrière. — Orateurs: MM. G. Hébert et C. Hogue, des Syndicats nationaux catholiques Dr Joseph Gauvreau, abbé M. Fortin, M. Ernest Lapointe, député de Québec Est.

Mercredi le 31 août

9 h. — Syndicalisme catholique. — Ses principes, son esprit — Abbé Edmour Hébert, directeur des œuvres sociales du diocèse de Montréal.

10 h. 30 — Services syndicaux. — M. Arthur St-Pierre, directeur de la "Revue nationale",

4 h. 30. — Syndicats patronaux. — Abbé Emile Cloutier, curé de Grand' Mère.

8 h. — L'Organisation syndicale catholique:

a) En Hollande — M. Léon Mercier - Gouin, professeur à l'Université de Montréal.

b) Au Canada. — Mgr Lapointe, vicaire général de Chicoutimi.

Jeudi le 1er septembre

9 h. — Contrat collectif du travail. — M. J.-E. Grégoire, professeur à l'Université Laval.

10 h. 30 — Conseils d'usine, et commissions mixtes. — R. P. Georges, C. J. M.

4 h. 30. — Législation syndicale, à l'étranger et au Canada. — M. Simon Lapointe, avocat à Québec.

8 h. — Formation sociale et syndicale. — M. Antonio Perreault, professeur à l'Université de Montréal.

Vendredi le 2 septembre

9 h. — Apprentissage. — M. Amédée Buteau, professeur à l'Ecole technique de Québec.

10 h. 30 — Syndicats féminins. — Melle Gérin Lajoie, de la Fédération Nationale de St-Jean Baptiste.

4 h. 30 — Syndicats agricoles. — Abbé Bergeron, missionnaire agricole.

8 h. — Séance de clôture, sous la présidence de S. Em. le cardinal Bégin. Orateurs: M. Guy Vanier, professeur

L'Action française

On voudra lire jusqu'au bout le numéro de mai de l'Action française qui vient de paraître. Tout y est du plus grand intérêt. Le mot d'ordre fournira un thème fort pratique aux orateurs de la prochaine Saint-Jean-Baptiste: "Gardons notre avoir matériel, intellectuel et moral," M. Anatole Vanier fournit cette fois la contribution à l'enquête sur le problème économique, Son étude sur Le facteur agricole, aborde le problème par les grands ensembles. Ceux qui s'occupent d'agriculture y verront, à quelles conditions, le facteur agricole peut devenir dans notre province un moyen de l'indépendance économique. Les cultivateurs doivent se préparer à mieux utiliser leurs compétences et les ressources de l'organisation professionnelle. Pierre Homier raconte une étape de l'Action française. Son article est à lire pour bien comprendre l'orientation actuelle de cette oeuvre. M. Emile Bruchési nous donne une grande étude historique qui a pour titre: En Pologne. On y trouvera de belles pages synthétiques sur la question polonaise et des applications d'une actualité aigue à la situation canadienne. Le directeur de l'Action française, l'abbé Lionel Groulx ressuscite pour sa part une grande date, celle du 14 juin 1671. A propos de la prise de possession du Canada oriental par M. de Saint-Lusson et Nicolas Perrat, c'est toute une partie de l'épopée des découvreurs qui repasse sous nos yeux. La chronique des groupes français appartenait cette fois au collaborateur ontarien qui nous revient avec un large tableau historique du conflit scolaire. C'est un jugement seigneur sur des événements encore tout proches, autour desquels il convient de refaire la pleine lumière, Louis Deligny dont le nom n'apparaît point malheureusement sur la couverture de la revue, nous redonne cependant une de ses chroniques d'art si goûtées, d'un style si précis et si sobre, Il y a là des révélations qui éclairent singulièrement les lecteurs de notre architecture. Pour finir, signalons de judicieux conseils sur le recensement, condensés en une seule page et la Vie de l'Action française de Jacques Brassier qui est bien l'expression d'une vie en marche.

Deux millions et demi

Quelle est la population de la province de Québec?

Le recensement fédéral l'établira bientôt d'une façon rigoureuse, puisque les énumérateurs du Bureau fédéral de la Statistique sont actuellement à l'oeuvre. On se rappelle que, lors du dernier recensement, la province avait une population de 2.002.232. D'après les Statistiques Municipales, la population de la province, au mois de janvier 1920, était de 2,486,500. Il est assez difficile d'établir, même approximativement les chiffres actuels de la population de la province, sans connaître le nombre d'immigrants, qui s'établissent ici, chaque année, de même que le nombre d'émigrants qui s'en vont aux Etats-Unis. Quoi qu'il en soit, d'après l'estimation la plus juste que l'on puisse donner, il y aurait actuellement 2.550.000 habitants dans la province de Québec.

à l'Université de Montréal: Edouard Montpetit secrétaire de l'Université de Montréal: le sénateur Chapais, professeur à l'Université Laval.

Image de St Jean-Baptiste



Nous avons le ferme espoir que tous les fils croyants et patriotes du Canada français feront bon accueil à cette nouvelle formule de la dévotion, justement chère à nos coeurs, envers le saint Précurseur de N. S. Jésus-Christ. Tous les zélés dévoués de la cause nationale et religieuse tiendront à honneur de propager un aussi artistique hommage au noble Patron de notre nationalité. En même temps que la belle et éloquente prière, si propre à obtenir les grâces de choix dont notre race a besoin pour poursuivre avec succès sa mission en Amérique.

L'image en couleurs de S. Jean-Baptiste au drapeau national canadien-français du Sacré-Coeur se vend aux conditions suivantes:

\$0.05 l'unité, franco par la poste,	\$ 0.06
0.50 la doz. " " "	0.52
3.75 le cent. " " "	3.79
17.50 par cinq cents " " "	17.67
30.00 le mille " " "	30.30

Des termes spéciaux sont accordés pour commandes plus considérables.

Le premier tirage de cette image se vend au profit de l'Orphelinat-école de Colonisation Saint-Jean-Baptiste, du lac Sergent, près Québec

Adresser toute lettre ou envoi d'argent, à ce sujet:

PAUL - A. TURCOT.

Casier 66, B. P. Candiac

Québec. P. Q.

Le Centenaire de J. Maistre

En France, comme dans d'autres pays de langue française, on a célébré le centenaire de l'illustre penseur et écrivain catholique, Joseph de Maistre, né à Chambéry en 1751 et décédé à Paris, le 26 février 1821.

Rien de plus réconfortant pour le catholique et surtout le catholique français, écrit la Semaine religieuse de Québec que la vie et les écrits du comte de Maistre: sa vie, parce qu'elle fournit un rare exemple d'un beau caractère invariablement constant dans sa dignité et dans sa fidélité, et d'une hauteur qui surpasse toutes les situations: ses oeuvres, parce que, depuis les premières jusqu'aux dernières, elles attestent une confiance invincible dans les triomphes de l'Eglise et dans les destinées de la France, qu'il associe à la cause religieuse.

ADRIEN FALARDEAU, L.L.E.

AVOCAT

EDIFICE QUEBEC RAILWAY
TELEPHONE 2307

Gastonguay, Gastonguay
& Giroux

ARPENTEURS, GEOMETRES
INGENIEURS

Bureaux: Edifice Morin
111 Côte de la Montagne

Se chargent de tout genre d'arpentage,
en ville et en dehors de la ville.

TELEPHONE 3897

Des drapeaux

Nous sommes en mesure d'annoncer que ceux de nos lecteurs qui désireraient se procurer des drapeaux en laine et spécialement des drapeaux Carillon Sacré-Coeur, pourront écrire à l'adresse suivante: Casier 66; Candiac Québec.

Les petits colons ont fait de

bonnes semences.

Depuis quelques jours, les semences sont terminées à l'Orphelinat-Ecole de Colonisation du Lac Sergent.

Pour leur première année, les petits colons ont vraiment fait merveille. Ils ont semé 50 minots de patates, 50 minots d'avoine, du blé, du sarrasin, de l'orge, des pois et des fèves; 40 livres de mil et 40 livres de trèfle. Ils ont planté des choux, des tomates, du céleri, du tabac. Leur potager est considérable et varié. Ils ont en plus un jardin scolaire capable d'occuper une quarantaine d'écoliers et vendeurs de journaux qui iront passer leurs vacances sur la ferme de l'Orphelinat.

Comme on peut le constater, les petits colons entendront bien être de véritables producteurs. La Divine Providence ne manquera pas de bénir leurs travaux et leurs sueurs en donnant à ces vaillants et courageux semeurs une riche et abondante moisson.

D'après le témoignage des cultivateurs et des agronomes, le travail des orphelins a été surprenant: la terre a été bien travaillée et les semences ont été faites avec soin, d'après les meilleures méthodes.

Mort d'un historien

M. Ernest Myrand, bibliothécaire de l'Assemblée législative vient de mourir à l'âge de 68 ans.

M. Myrand s'est distingué dans les travaux d'histoire canadienne. Il a écrit dans les revues et a à son crédit plusieurs ouvrages pleins d'intérêt.

Il est l'auteur des livres suivants: Une fête de Noël sous Jacques Cartier; Sir William Phipps devant Québec; M. de la Colombière; Frontenac et ses amis; Noëls anciens de la nouvelle France;